

NOTRE COMMUNION FRATERNELLE EST-ELLE SIGNIFICATIVE POUR NOTRE ENTOURAGE?

Léonard Audet, CSV



La vie fraternelle est une dimension fondamentale de toute vie chrétienne, et en particulier de la vie religieuse. Cette dimension a été remise en lumière par le Concile Vatican II et présentée comme un élément essentiel de la vie religieuse. En même temps, le Concile redécouvrait l'importance fondamentale de la communion fraternelle pour l'ensemble de l'Église en tant que peuple de Dieu et communauté de croyants.

La fraternité est l'une des grandes lignes de fond qui traversent les textes du Nouveau Testament. La relation fraternelle fut, avec l'urgence de la mission, la valeur fondamentale qu'a privilégiée la communauté chrétienne primitive. L'agapè (amour-charité) et la fraternité sont apparues aux premiers chrétiens comme le centre et le noyau de l'existence dans le Christ.

Cette priorité donnée à la fraternité n'est pas une création de l'Église primitive; elle remonte à Jésus lui-même et elle constitue un élément de base du projet évangélique qu'il a proposé à ses disciples.

Dans une première partie, nous examinerons le style de fraternité proposée et vécue par Jésus. Dans un deuxième temps, nous étudierons le courant de fraternité qui a dynamisé les premières communautés chrétiennes et les a rendues contagieuses auprès des gens du dehors.

LA RELATION D'AGAPÈ ET
DE FRATERNITÉ EST AU CENTRE DE
LA VIE ET DE LA PRÉDICATION DE JÉSUS

Jésus, dans sa vie terrestre, instaure un style de fraternité qui va à l'encontre des coutumes de son temps. Il est l'homme de l'accueil sans condition dans une fraterni-

té ouverte à tous. Il accueille toute une catégorie de gens que les pharisiens et les chefs religieux du temps repoussent et excluent au nom même de la sainteté : il ne faut pas souiller sa sainteté au contact des pécheurs, des miséreux, des infirmes. Jésus, au contraire, se situe ouvertement du côté des petits, des faibles, des pauvres : « L'Esprit du Seigneur... m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres » (Lc 4, 18).

Il fréquente les publicains et les pécheurs. Il montre une tendresse spéciale à l'égard des paralytiques et des lépreux, ces gens tarés que la société d'alors néglige ou repousse. Son sens de la fraternité et de l'agapè est bien au-dessus de ces conventions sociales et religieuses discriminatoires. Il préconise une fraternité ouverte et universelle qui va même jusqu'à l'amour des ennemis.

D'autre part, Jésus appelle à sa suite un petit groupe choisi de disciples avec lesquels il mène une vie concrète de fraternité dans un partage complet. Dans ce groupe, il y a d'abord les Douze qui reçoivent une invitation toute spéciale à le suivre : « Ils vinrent à lui et il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher » (Mc 3, 14). Il y a aussi d'autres hommes et femmes qui, sans appartenir à la catégorie des Douze, s'en rapprochent beaucoup et qui, comme disciples, partagent la vie du groupe (Lc 8, 1-3). Avec tous ceux-là, Jésus forme une communauté relativement stable. Leur situation est différente du cas de ceux qui le suivent de façon sporadique.

LA COMMUNAUTÉ DE JÉSUS

Notons quelques traits de la communauté de Jésus : ce dernier est indéniablement le centre du groupe et y exerce une fascination extraordinaire. L'enseignement qu'il donne au sein du groupe n'est pas centré sur lui, mais sur Dieu en tant que Père. La fraternité dans le groupe n'a pas dû être facile, compte tenu du caractère bigarré de ses membres (pêcheurs, artisans, publicains, zélotes). Pour Jésus, ils sont tous égaux : il ne doit pas y avoir entre eux des relations de domination ou de pouvoir, ni de tendances aux honneurs et au prestige personnel. Au contraire, ils doivent se mettre au service les uns des autres, dans la simplicité et la générosité, à l'exemple du Maître. Loin de former un ghetto autour de Jésus, ce groupe d'apôtres et de disciples est une communauté ouverte aux autres. Ensemble, ils vont avec Jésus de village en village, là où vivent et peinent les petites gens. Plusieurs vivent à la suite de Jésus dans « l'itinérance », le dépouillement et le partage. Ils constituent un groupe de témoignage au service de l'annonce du Règne de Dieu. De temps en temps, Jésus les envoie seuls en mission, particulièrement les Douze ; ils ont comme mandat d'annoncer la venue imminente du Règne et de le rendre visible par certains signes, prolongeant en cela la prédication et l'agir du Maître.

LA COMMUNION DES COEURS EST SANS CESSÉ À BÂTIR DANS L'ÉPAISSEUR ET LA LOURDEUR DU QUOTIDIEN

Malgré cette expérience prolongée de vie fraternelle avec Jésus et la forte cohésion atteinte par le groupe, tout s'écroulera à la mort du Maître. Ce dernier ira à la mort pratiquement seul et le groupe se dispersera. Quelques jours plus tard toutefois, l'événement de la résurrection de Jésus marquera le retour en force du groupe : ensemble, ils témoigneront de la joie de la résurrection du Seigneur.

LA COMMUNION FRATERNELLE EST AU CENTRE DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES PRIMITIVES

La communauté de Jésus sera regroupée et cimentée par les apparitions pascales du Ressuscité et par une conviction commune que le Crucifié est bien vivant et présent au milieu de ses disciples. Bien plus, c'est lui-même qui les rassemble et les envoie en mission (Mt 28, 16-20). Le mouvement de Jésus renaît avec une vigueur insoupçonnée. Le premier groupe chrétien semble bien avoir perçu l'amour fraternel comme un mandat légué par Jésus dans une sorte de testament spirituel : « Je vous donne un commandement nouveau (c'est-à-dire un mandat ou une mission) : Aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 34). Les premiers chrétiens conçoivent le christianisme comme le projet sauveur de Dieu, mais aussi comme un projet d'amour, de fraternité, de communion comme fils et filles du même Père, comme frères et soeurs de Jésus Christ. Les textes du Nouveau Testament nous témoignent de ce fait de multiples façons.

Luc, dans le livre des Actes des Apôtres, s'emploiera à nous présenter quelques descriptions synthétiques de la vie du premier groupe chrétien : « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle (koinonia), à la fraction du pain (l'Eucharistie) et aux prières » (Ac 2, 42). « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme... entre eux, tout était en commun » (Ac 4, 32). Sans doute Luc donne-t-il dans ces résumés un tableau idéal de la commu-

nauté primitive. Il y eut des moments difficiles (Ac 6, 1). Il en ressort néanmoins une conception très éclairante de la vie chrétienne en ses débuts ainsi que des valeurs qu'on a privilégiées.

UNE MÊME FAMILLE

Les premiers chrétiens et chrétiennes ont le sentiment de former ensemble une même famille. Il y a parmi eux un fort sentiment d'appartenance au groupe, à la communauté : une communauté de foi, de prière, de communion fraternelle, de partage des biens, dans une atmosphère d'entraide et de préoccupation pour les pauvres. Les croyants se sentent unis entre eux par le Christ ressuscité présent au milieu d'eux. Ils ont conscience d'être rassemblés par le Christ dans une fraternité profonde. La table commune et l'Eucharistie constituent le lieu par excellence du mémorial du Seigneur et du partage de la Parole. C'est dans ces réunions qu'on se remémore ensemble les paroles et les actions de Jésus. Les récits évangéliques ont probablement vu le jour dans le cadre de ces communautés fraternelles de chrétiens. L'abondance du vocabulaire de fraternité dans le Nouveau Testament est aussi très révélatrice : dans l'Église primitive, on s'appelle couramment du titre de « frère » et de « soeur ». On trouve ces termes plus de 130 fois dans les épîtres pauliniennes. Pour saint Paul, Jésus Christ ressuscité est « l'aîné d'une multitude de frères. » Selon l'Apôtre, les croyants sont « un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part » (Rm 12, 5). Dans cette perspective, on comprend qu'ils nourrissent un fort sentiment d'apparte-

nance au groupe, à la communauté. Pour eux, les liens qui les unissent sont encore plus forts que les liens du sang. Jésus lui-même n'a-t-il pas dit : « Qui sont ma mère et mes frères? (...) Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma soeur, ma mère » (Mc 3, 33- 35). Ils ont le sentiment de faire corps ensemble. Une telle appartenance leur confère une identité distincte des autres personnes. Comme disciples de Jésus regroupés en communautés locales, ils sont surnommés « Chrétiens » par les gens d'alentour, i.e. partisans ou adeptes du Christ (Ac 11, 26).

UNE COMMUNAUTÉ DE TÉMOIGNAGE

Ce regroupement en communautés serrées est un témoignage éloquent pour les gens d'alentour. « Voyez comme ils s'aiment ». Selon le livre des Actes, cela constitue un facteur important de l'expansion rapide du christianisme.

Le témoignage de la vie fraternelle des premières communautés est l'élément central de la mission évangélisatrice. Selon Ac 2,42-47, c'est le témoignage de la communion fraternelle « dans la joie et la simplicité du cœur » qui attire une foule de nouveaux disciples et contribue à bâtir l'Église. De ces considérations, il ressort nettement que la fraternité constitue une réalité centrale du message évangélique que tout chrétien est appelé à privilégier à l'instar de la communauté primitive. En christianisme, les croyants et les croyantes ont comme idéal de vivre la vie fraternelle en tant que frères et soeurs de Jésus Christ et fils et filles d'un même Père.



CONCLUSION : DANS LA COMMUNAUTÉ VIATORIENNE

Pour que nos communautés locales soient vraiment dans la ligne du christianisme le plus authentique, il faut qu'on y assure l'établissement, le maintien et l'épanouissement de la relation de fraternité chrétienne, à l'exemple de l'Église primitive. C'est là une priorité dont on ne peut se dispenser. Il faut qu'on y trouve l'accueil, le dialogue, le partage, la communion, sans oublier, bien sûr, le pardon.

Si elle est communion des coeurs dans la foi, la vie fraternelle dans la communauté locale ou provinciale peut apporter au monde un témoignage prophétique de fraternité et incarner l'espérance d'une



unité et d'une solidarité devenues possibles en Jésus Christ, malgré les forces de division et de rupture à l'oeuvre dans notre monde. Plus que jamais, nous prenons conscience du drame de la violence, de l'intolérance, du racisme, de l'exclusion, de la déchirure, de la haine... Dans ce contexte, le témoignage de la fraternité, dans la communion et le partage, prend tout son relief. Est-ce trop nous demander que de nous convier à être dans le monde des témoins de communion fraternelle et des artisans d'unité et de réconciliation? Tâche impossible, sans doute, si nous sommes laissés à nous-mêmes, mais possible avec la grâce de Dieu. La fraternité évangélique n'est pas d'abord un idéal humain; elle est une réalité donnée par Dieu qu'on est appelé à accueillir avec gratitude. C'est le Christ qui nous réunit dans son Corps et fait de nous les membres les uns des autres.

Dans nos pays industrialisés et dans nos sociétés sécularisées, nous avons souvent adapté nos façons de vivre la communauté à la culture ambiante et à l'individualisme qui la caractérise. Dans un tel contexte social, nous sommes au contraire appelés à devenir des acteurs de fraternité. Nous sommes conviés à retisser constamment les liens de notre communion fraternelle. La communion des cœurs est sans cesse à bâtir dans l'épaisseur et la lourdeur du quotidien. Pour qu'elle soit témoignage dans notre milieu, il faut qu'elle soit lisible et significative dans la culture des gens qui nous entourent. Qu'en est-il vraiment? Sommes-nous, dans notre vie communautaire, signes de communion fraternelle et de vie dans l'agapè? Les gens nous perçoivent-ils comme tels? Il y a là un grand et beau défi à relever tous ensemble, en toute solidarité évangélique. ■